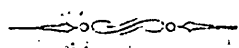
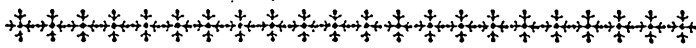




UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE



JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.



Sa charité ne se manifestait pas seulement par des envois d'argent, elle était surtout admirable près des pauvres familles secourues par la Conférence et qu'il avait mission de visiter. M. Bourdeau d'Antony, le sympathique professeur de dessin dont tout le monde à Limoges a admiré les beaux travaux, était son confrère à la Conférence ; il fit avec lui les visites pendant longtemps. Il nous disait qu'il était touchant de douceur et de charité, mais qu'il évitait toujours de faire devant lui les actes héroïques qui n'ont été connus que par le récit qu'en ont fait les pauvres qui en étaient l'objet.

Les occupations de M. Bourdeau d'Antony et celles de Laroudie ne leur permettant pas, à la fin, de continuer ensemble leurs tournées, ils se séparèrent et les firent individuellement. Leur âge et leurs situations respectives leur donnaient le droit d'en agir ainsi, en dépit des statuts qui, faits surtout pour des jeunes gens, tiennent avec beaucoup de raison à ce que les visites individuelles soient l'exception.

C'est alors que le bon Laroudie s'en donna à cœur joie.

Il remplissait près des pauvres les offices les plus bas et les plus répugnants ; il leur évitait toute fatigue, tout dérangement.

Il visitait dans la rue du Collège, au No. 9, une pauvre veuve âgée ; lorsqu'il avait à lui remettre un bon de fagots, il allait lui-même chercher les fagots et les lui montait dans sa mansarde.

Il visitait aussi, dans la rue de l'Arbre-Peint, deux autres familles qui, seules, savent tout ce qu'il fit pour elles.

Un soir, à la Conférence, le président parlant des difficultés de la situation et de la peine que l'on avait à trouver un peu d'argent